CLERMONT-FERRAND, 25ème Concours de chant

CLERMONT-FERRAND : 25ème Concours international de chant (28 février-4 mars 2017). Produit par **le Centre Lyrique Clermont-Auvergne** à Clermont Ferrand, le nouveau CONCOURS international de chant (édition biennale), cette année du 28 février (premières auditions éliminatoires) au 4 mars 2017 (finale) sélectionne les tempéraments lyriques les plus convaincants, dans des emplois préalablement définis, à destination de productions et de concerts qui garantissent aux lauréats des engagements concrets. car telle est la spécificité d'un Concours très suivi et attendu : les lauréats sont certains de participer à des productions préalablement confirmées, souvent présentant plusieurs, dans le cadre de reprises ou d'une tournée.

Chacun des candidats défend sa prestation en vu d'être engagé pour tel rôle ou telle partie dans tel programme ou production. Cette année, il s'agit de sélectionner les interprètes de 3 nouveaux programmes/productions, -tous en liaison avec la culture viennoise : L'Enlèvement au sérail de Mozart, « Concert Vienne fin de siècle » (Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker), enfin « Récital An die Musik » (Lieder, airs d'opéra et d'opérettes signés Schubert, Brahms, Berg, Johann Strauss II)…

Au terme de la compétition (Finale le 4 mars 2017), seront attribués 5 Prix :

Le Prix du public « Bernard Plantey » :
En l'honneur du fondateur du Centre lyrique, il récompense un finaliste désigné par le vote du public présent le 4 mars 2017 (valeur : 1 000 euros).

Le Prix du Jeune Public « Ville de Clermont-Ferrand » (valeur: 1000 euros)

Le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique (valeur : 1000 euros)

Le Prix spécial « Centre lyrique Clermont-Auvergne » (valeur : 1000 euros).

_____

Déroulement :

Demi-finale, **JEUDI 2 mars 2017**
14h – 17h et 20h – 23h

Finale, le SAMEDI 4 mars 2017 à 15h

_____

Le 25è Concours international de chant de Clermont-Ferrand en chiffres :

359 chanteurs de 54 nationalités,
143 sélectionnés pour les auditions,
111 ont validé leur inscription :
soit 35 nationalités différentes ;
50 Sopranos,
21 Mezzo-Sopranos,
24 Ténors,
8 Barytons,
8 Basses.
Âge moyen : 34 ans.

Jury du 25è Concours :

Président : Raymond Duffaut
Président du Centre Français de Promotion Lyrique, Conseiller artistique de l’Opéra Grand Avignon

Membres du Jury 2017 :

Eva Märtson, professeur de chant au conservatoire de Hanovre, Conseillère artistique de l’Opéra de Tallin, ancienne Présidente de l’Association internationale des cercles Richard Wagner

Amaury du Closel, directeur musical d’Opéra Nomade, du Forum Voix Etouffées

Roberto Forés Veses, directeur musical de l’Orchestre d’Auvergne

Jeff Cohen, pianiste

Richard Martet, rédacteur en chef d’Opéra Magazine

Pierre Guiral, directeur de l’Opéra du Grand Avignon

Xavier Adenot, directeur de production de l’Opéra de Massy

Frédéric Roels, directeur de l’Opéra de Rouen Normandie

Julien Caron, directeur du Festival de La Chaise-Dieu

Pierre Thirion-Vallet, directeur général et artistique du Centre lyrique Clermont-Auvergne

_____

Biennale, le Concours international de chant de Clermont-Ferrand distingue les tempéraments vocaux les plus convaincants et leur offre des engagements (opéras, concerts, récitals…).
L’édition 2017 concerne 3 productions / programmes programmés dans les saisons prochaines :

L’opéra L’Enlèvement au sérail (Die Entführung aus dem Serail) de W.A. Mozart. Singspiel en trois actes K. 384 (Version scénique – Chantée et parlée en allemand, diapason 440)

Rôles recherchés :
Konstanze , soprano
Belmonte , ténor
Blonde , soprano
Pedrillo , ténor
Osmin , basse

Direction musicale (création) : Roberto Forés Veses / Mise en scène : Emmanuelle Cordoliani / Orchestre d'Auvergne / nouvelle production : Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand / répétitions à partir du 11 décembre 2017. Représentation : 11, 13 et 15 janvier 2018.

Diffusion dans le cadre des saisons 2017 – 2018 et 2018 – 2019 : Opéra Grand Avignon : 18 et 20 février 2018 / Opéra de Rouen Normandie : 4, 6, 8 et 10 avril 2018 / Opéra de Massy : 25 et 27 mai 2018 / Opéra de Reims : janvier 2019 (2 représentations).

Concert Vienne fin de siècle
Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker.

Tessiture recherchées :
Une Mezzo-soprano ou un Baryton
Musiques d'Alexander von Zemlinsky : Sechs Gesänge opus 13 – 6 Lieder opus 13 / Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen – Chants d'un compagnon errant / Franz Schreker : Fünf Gesänge – 5 Lieder pour voix grave.

Informations : Amaury du Closel (direction musicale) / Version pour orchestre de chambre
Concerts : Festival de La Chaise-Dieu / août 2017 ; Clermont-Ferrand : février – mars 2018 ; Strasbourg : Forum Voix Etouffées / février – mars 2018

Récital An die Musik
Lieder, airs d'opéra et d'opérettes

Tessitures recherchées : 2 voix – soprano, mezzo, ténor, baryton ou basse. Musiques : Franz Schubert, Johannes Brahms, Alban Berg et Johann Strauss.
Information : Jeff Cohen (piano) / Récital : Clermont-Ferrand / février – mars 2018.

_____

Toutes les informations sur **le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND**

href= »http://www.classiquenews.com/concours-de-clermont-ferrand-2015-grand-reportage-video-12/ » target= »_blank »>REPORTAGE VIDEO

: focus sur le dernier CONCOURS de chant de Clermont-Ferrand, **24è édition, février 2015**, avec la distinction de la jeune mezzo soprano Elsa Dreisig pour le rôle de Rosina dans Le Barbier de Séville. **REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015.**Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.



Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite

dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. Et aussi **VOLET 1/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène Walter, Oscar Bianchi…*

GSTAAD Festival & Academy : 13 juillet – 2 septembre 2017



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse) : 13 juillet – 2 septembre 2017. 61ème édition. « **POMP in MUSIC** »… Grands espaces, air pur, artistes d'exception… l'affiche du **61è Festival Yehudi Menuhin à Gstaad en Suisse** promet le meilleur cet été. Tout en constituant des plateaux prometteurs, où souvent les têtes d'affiches côtoient les jeunes tempéraments, le Festival organise aussi de nombreuses académies dont celle, unique en Europe, de direction d'orchestre. La transmission et l'apprentissage sont au cœur de l'institution, offrant ici aux jeunes chefs l'expérience de l'orchestre, grâce à l'orchestre du Festival. **Dès le 13 juillet, un cycle de 70 concerts placés en 2017 sur le thème de « Pomp in Music »**, musique de fête, de

célébration, puissance et magnificence, virtuosité et personnalité… soit le meilleur de la musique, s'invite cet été à Gstaad.

POMP IN MUSIC 2017 : célébration et accents festifs à GSTAAD cet été





SAANENLAND, le cœur éblouissant des Préalpes Suisses. A l'origine, son fondateur le violoniste légendaire **Yehudi Menuhin** s'était fixé dans le Saanenland, au début des années 1950, repérant dans une campagne idyllique plusieurs églises au charme rural

authentique et à l'acoustique idéale pour le récital intimiste ou les grands effectifs. Dès 1977, l'idée d'un festival se concrétise dans un milieu naturel d'une beauté à couper le souffle… **Le Festival a soufflé ses 60 ans à l'été 2016, comme il a fêté simultanément le centenaire de son fondateur…**



Aujourd'hui, soucieux de prolonger une histoire musicale exemplaire, **Christophe Müller**, directeur artistique du Festival, veille ainsi chaque été à un subtile équilibre qui fait l'attrait particulier de l'événement : beauté des lieux investis, dans une nature montagneuse préservée, grande qualité artistique des personnalités invitées, et donc, 5 académies de musique (chant, piano, cordes, baroque…) en particulier celle destinée à encourager les jeunes baguettes d'aujourd'hui sous la direction du chef Jaap van Zweden (nouveau directeur du Gstaad Festival Orchestra et de la Gstaad Conducting Academy) qui prendra ses fonctions cet été 2017 (**Jaap van Zweden** a été nommé à partir de janvier 2018, directeur musical du Philharmonic de New York -portrait ci dessous). Depuis 2014, et **pendant 3 semaines, pour l'été 2017, du 1er au 18 août,** les chefs apprentis peuvent approfondir leur capacité, ajuster leur expérience, enrichir une pratique toujours exigeante, grâce à la présence de grands chefs réputés. Les festivaliers peuvent suivre ainsi les avancées des jeunes musiciens (masterclasses) et assister ensuite, prolongement et aboutissement des séances de travail au concert final (avec orchestre), le 19 août 2017 (grand concert symphonique sous la tente du Festival). **VOIR le fonctionnement et l'offre de la GSTAAD Academy**, de la GSTAAD Conducting Academy (académie de

direction d’orchestre).
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home
https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting



Personnalités invitées et temps forts de cet été 2017 à GSTAAD : entre autres, Anne-Sophie Mutter (24 août), Diana Damrau (25 août), Cecilia Bartoli et Sol Gabetta (le 31 août), la trompettiste Tine Thing Helseth, l’organiste Cameron Carpenter ; les pianistes Sir András Schiff (de retour à la tête de la Gstaad Piano Academy, le 14 juillet), Leif Ove Andsnes (4 août), Boris Berezovsky (3 août), Piotr Anderszewski (6 août), Fazil Say (12 août) et Evgeny Kissin (26 août) ; parmi les temps forts de l’édition du Festival de Gstaad, festival et Academy : la soirée « Baroque Tweeter » proposée par Nuria Rial et Maurice Steger (27 juillet), le Messie de Haendel (Paul McCreesh, le 15 juillet), la représentation en version concertante de l’opéra Aïda de Verdi avec Roberto Alagna et Erwin Schrott (1er septembre) ; côté grandes soirées orchestrales, vous ne manquerez pas le feu d’artifice final du LSO et de Gianandrea Noseda avec Khatia Buniatishvili (Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, le 23 juillet), et les deux concerts de l’Académie Saint-Cécile de Rome et Sir Antonio Pappano (25 et 26 août)…

A noter pour les festivaliers, les concerts ouverts au public sous le label « L’heure bleue’, point de contact privilégié avec les stars de demain (toutes les ingos ici : **www.gstaadacademy.ch**)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)
61e édition
13 juillet – 2 septembre 2017
« Pomp in Music »

CONSULTER **L'AGENDA des 70 concerts 2017**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016
Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreesh… présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes

http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les

photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016
© Lucy Boccadoro studio

Jean Rondeau joue Bach et fils



POITIERS, TAP – BACH & fils par Jean Rondeau, le 21 mars 2017, 20h30. Toujours la coiffe hirsute et le jean décontracté, **le claveciniste Jean Rondeau** s'entoure d'une phalange de musiciens complices dans une évocation de la dynastie Bach, – programme familial et collectif, musicalement très unitaire et stylistiquement cohérent, déjà sujet d'une parution discographique. Le claveciniste réalise le relief expressif de plusieurs Concertos pour clavecin et cordes, avec la connivence de certains instrumentistes déjà familiers, dont le violoniste Louis Creac'h, – déjà repéré par classiquenews comme ex apprenti académicien du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, ou participant aussi à certains projets d'Amarillis (Stabat Mater de Pergolesi avec Sandra Yoncheva).
Ainsi paraissent les fils Bach (Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian) aux côtés du père Jean-Sébastien. Le claveciniste barbu (christique ?) du Baroque actuel cultive une posture décalée qui s'entend à régénérer

(dynamiser ?) l'interprétation contemporaine du Baroque, ici germanique. Depuis son clavecin axial, défricheur, relecteur, porteur d'une vision désormais dépoussiérante des oeuvres choisies.



Classiquenews avait suivi la résidence de Jean Rondeau, – entouré d'un autre collectif (Nevermind) à Saintes (Abbaye aux dames, la cité musicale / **VOIR notre reportage vidéo Jean Rondeau et Nevermind à Saintes** / **février 2016**), dans Telemann et Bach (entre autres). Ici, le style direct, franc, expressif, « rock », revisite le genre du Concerto instrumental, entendu comme un drame sans paroles, véritable conversation à plusieurs protagonistes ; il sied à la vivacité des Bach fils, en particulier Wilhelm F. et CPE – illustres représentants du style galant Empfindsamkeit, néo classique – collectionneurs inspirés en contrastes et acuité rythmique ; même aspérité mordante, vivaces dans les Bach père, comme juvénilisés avec une ardeur verte et très présente : Concertos pour clavecin BWV 1052 et 1056. Du creuset paternel, antre magicien d'une invention jamais épuisée, les fils, en apprentis sorciers inspirés, dignes héritiers du modèle-mentor, osent toutes les audaces… Ils poursuivent le geste libre, inventif, neuf, moderne du modèle paternel. Dont se saisit comme un flambeau électrisant, les jeunes interprètes de ce concert; Et si la dynastie Bach était surtout une généalogie de tempéraments expérimentateurs ?

Le concert présenté à Poitiers fait suite au premier volet Bach, dédié précédemment aux ancêtres de Bach (décidément la dynastie Bach est une colonie impressionnante de talents dont la généalogie explique le plus grand d'entre tous, Jean-Sébastien).

_____

Les Concertos de Bach père et fils
TAP, POITIERS, mardi 21 mars 2017, 20h30



Johann Sebastian Bach
Concerto pour clavecin n°1 en ré mineur BWV 1052,
Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056

Wilhelm Friedemann Bach
Concerto pour clavecin en fa mineur

Carl Philipp Emanuel Bach
Concerto pour clavecin en ré mineur

Jean Rondeau, clavecin
Sophie Gent, Louis Creac'h violons
Antoine Touche, violoncelle
Evolène Kiener, basson
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

…

_____

INFOS et RESERVATIONS
sur le site du TAP Théâtre Auditorium de POitiers, page dédiée au Concert Jean RONDEAU + ensemble instrumental : Concertos de Bach et ses fils…
http://www.tap-poitiers.com/jean-rondeau-1799

_____

CD à écouter :



CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). **Clavecin opératique….** *En février 2016, ERATO publiait l'un des meilleurs disques récents pour clavecin. Peut-être le premier indiscutable du jeune musicien français, ici particulièrement serviteur de la musique qui l'inspire.* Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746… Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, "acte des métamorphoses" (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre

cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son "challenger" Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse. **EN LIRE +**

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orchestre national des Pays

de la Loire



ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec…, le 3-12 mars 2017. **Bruno Procopio** en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières…



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant

tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes…
Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.



Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778… **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquentes et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30
Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30
Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h

Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30
Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30
Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS
http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/

_____

APPROFONDIR

VOIR notre r**eportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec (1809), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)**



Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française,

retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l’orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu’elle s’était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d’écriture, tout l’esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l’Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L’auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l’esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

PARIS, Palais Garnier, Francesconi : Trompe-la-mort, dès le 16 mars 2017



PARIS, Palais Garnier, Francesconi : Trompe-la-mort, dès le 16 mars 2017. CREATION MONDIALE : Trompe-la-Mort de **Luca Francesconi** du 16 mars au 5 avril 2017 au Palais Garnier. Répondant à la commande de l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivant lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen…

Le « Machiavel du bagne » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets : Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le

nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

Luca Francesconi : Trompe-la-mort
PARIS, Palais Garnier
du 16 mars au 5 avril 2017

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017
MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)
D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki
MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS
sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT

Laurent Naouri

ESTHER
Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ
Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN
Marc Labonnette

ASIE
Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC
Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY
Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU
Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE
Christian Helmer

PEYRADE
(un espion)
François Piolino

CORENTIN
(un espion)
Rodolphe Briand

CONTENSON
(un espion)
Laurent Alvaro

Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans l'émission « Le concert du soir », sur **France Musique**

_____

LIRE aussi notre **BIO express de Luca Francesconi…**



Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

VIDEO, **entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les compositeurs italiens / à 9'52** : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie… : « je compose en ligne »…

Nantes et Angers : les nouvelles Noces de Figaro de Caurier et Leiser



NANTES, ANGERS. Mozart : Le Nozze di Figaro, 6 mars – 9 avril 2017. NOUVELLE PRODUCTION ATTENDUE. Après un Don Giovanni, âpre et brûlant en son érotisme sans fard, où pointe le mal être solitaire des protagonistes, le duo de metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** (auxquels l'on doit tant de réalisations théâtrales si convaincantes : oui l'opéra c'est aussi surtout du théâtre…) abordent le sommet de la trilogie Mozart et Da Ponte : **Le**

Nozze di Figaro. Nouvelle production événement à Nantes et à Angers. Abusant de son droit de cuissage, le comte Almaviva, rongé par la luxure irrépressible, insatiable, harcèle la camériste de son épouse délaissée d'autant, Susanna. Or celle-ci va se marier à Figaro (d'où le titre de l'opéra) : l'opéra commence avec le duo des deux futurs époux que le service pour leurs maîtres sépare… Dans ce labyrinthe des coeurs éprouvés et tentés, chacun doit défendre son intégrité, entre moralité et fidélité, malgré la tentation du désir et de la dangereuse sensualité (l'émotivité fragile du jeune page Chérubin, tout inféodé au démon Eros et désir). Entre morale et marivaudage, éblouit la raison pourtant vacillante du jeune couple Figaro et Suzanna.
Contre la déloyauté et le mensonge du Comte, s'organise la résistance fraternelle du clan de Susanna auquel se ralie l'espérance de la comtesse répudiée par son mari trop volage. Davantage que le texte de Beaumarchais et son enjeu politique, la musique de Mozart comme aimantée par la verve poétique du livret de Da Ponte exprime la pulsion, et le vertige émotionnel quand le cœur se trouble et la raison vacille.

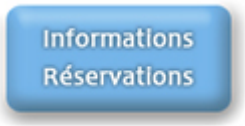


A Vienne pour Joseph II, Mozart qui vient de composer en 1782, en allemand, L'Enlèvement au sérail, sans vraiment convaincre, écrit donc Les noces de Figaro en 1785, inspiré par la pièce polémique du français Beaumarchais. C'est le directeur de théâtre et impresario d'une troupe de comédiens chanteurs, Shikaneder, futur complice de La Flûte enchantée, qui propose l'idée du Mariage de Figaro. Le livret sera adapté par le poète libertin Da Ponte (poète impérial), rencontré en 1783. Interdite par la censure impériale, la pièce est finalement acceptée par l'Empereur car il s'agira d'en édulcorer les pointes politiques et la satire sociétale, pour en tirer une pure comédie italienne. C'était mal connaître le trouble et l'ambivalence de la musique mozartienne qui signifie au delà des mots et des situations,

en renvoyant comme dans le futur Don Giovanni, à la solitude profonde des âmes désirantes. Quoi de plus bouleversant par exemple que l'air de la Comtesse *Porgi amor*, ou l'errance inquiète de Barberine ? Jamais une musique n'est allé aussi loin dans l'expression de la sincérité des sentiments… **Les Nozze di Figaro sont créées le 1er mai 1786**.

_____

Les Noces de Figaro de Mozart
Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra



8 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
lundi 6, mercredi 8, vendredi 10, dimanche 12, mardi 14 mars 2017
ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 5, vendredi 7, dimanche 9 avril 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Réservations et infos sur le site d'Angers Nantes Opéra / page Les Noces de Figaro de Mozart par Patrice Caurier et Moshe Leiser :

http://www.angers-nantes-opera.com/figaro.html

_____

Approfondir

LIRE aussi notre dossier spécial Les noces de Figaro de Mozart / L'opéra des femmes

http://www.classiquenews.com/mozart-les-noces-de-figaro-partition-des-lumieres-opera-des-femmes/

MONTEVERDI 2017. Nouvel Ulysse à PARIS, TCE



PARIS, TCE. Monteverdi : Ulisse, 28 février-13 mars 2017. Chanteur vedette de la production parisienne, **le ténor franco mexicain Rolando Villazon,** interprète du rôle-titre : Ulisse / Ulysse, héros accablé mais digne et courageux-, mène une manière de thérapie vocale depuis plusieurs années… Plus de rôles trop lourds pour lui, mais un choix de répertoire qui reconstruit et préserve une voix demeurée entière ; soit Mozart à Baden-Baden où il poursuit l'enregistrement sur le vif des grands opéras de Mozart (Titus dans La Clémence de Titus, les 6 et 9 juillet 2017); et avec Emmanuelle Haïm, une aventure initiée depuis 2006, qui le mène aujourd'hui sur les rives monteverdiens, à Paris, **à partir du 28 février**. Avec la chef d'orchestre, le ténor modifiant couleurs, maîtrisant autrement son vibrato (avant assez envahissant), renouvelle sa technique et son style. Il a chanté la partie du narrateur (Testo) dans Le combat de Tancrède et Clorinde (en 2006). Il a découvert les délices du chant montéverdien où la langue et son articulation sensuelle priment avant tout. Où le chant et l'orchestre, la musique et le théâtre fusionnent totalement, dans un spectacle poétique qui mêle alors les genres : tragique, pathétique, comique, amoureux…

L'opéra à Venise en 1640

Le retour d’Ulysse dans sa patrie
Il Ritorno d’Ulisse in patria



Le théâtre parisien affiche le premier grand drame lyrique de Monteverdi en 1640, alors à Venise où dans les années 1640, le Crémonais, inventeur de l’opéra baroque (Orfeo créé à Mantoue en 1697), reprécise les éléments de son théâtre musical. Le compositeur cisèle une langue chantée très proche du parlé (recitar cantando), où le verbe colore les situations et conduit l’inéluctable drame : l’attente solitaire mais loyale de sa fidèle épouse Pénélope ; l’arrogance des jeunes prétendants qui se disputent la main de la reine en titre et qu’ils croient veuve à remarier, car tout le monde pense Ulysse, mort à la suite de son retour de Troie.
Fidèle à la mythologie, Monteverdi met en avant le destin vengeur du héros : Ulysse de retour su l’île d’Ithaque peu compter sur l’aide de Minerve, surtout de son fils Télémaque pour tuer un à un, en se servant de son arc qu’il est le seul à pouvoir bander, chaque prétendant indigne autant qu’insolent… Toute situation, chaque épisode n’est développée que s’ils dévoilent la psyché de chaque protagoniste, mettant à nu chaque caractère. Grâce à Monteverdi, l’opéra se pare d’une vérité dramatique et d’un réalisme à la fois linguistique et esthétique qui restent uniques à son époque. Depuis 1637, avec l’inauguration du Teatro San Cassiano, l’opéra public payant est né et permet à chacun, quelle que soit son origine et son statut dans la cité, d’assister à une représentation, pourvu qu’il s’acquitte d’un billet. Le goût

va changer : 3 ans après la création de l'opéra payant (qui n'est donc plus exclusivement un passe-temps aristocratique et royal comme s'était le cas avec Orfeo en 1607), **Monteverdi s'ouvre déjà en 1640 aux attentes des spectateurs** : effets de machineries et transformations à l'appui. Les Choeurs si présents (et d'essence madrigalesque et pastorale dans Orfeo) ont perdu leur fonction motrice. Le compositeur enrichit l'intrigue d'une seconde intrigue, plus légère et comique (l'ogre Iro) ou amoureuse (le couple des amants Mélanthe et Eurymaque)…, le monde des dieux et celui des hommes, éprouvés selon le caprice divin, cohabitent ; Minerve, déesse protectrice pour Ulysse, assure le lien entre les deux scènes.



La diversité des personnages, le raffinement dramatique et psychologique des recitatifs, modèles absolus du genre (prière tragique de Pénélope dans l'attente de son époux absent), la profondeur des situations exigent pour réussir l'opéra, une distribution soignée qui assure la caractérisation de chaque individualité. A ce jour, seuls les chefs, Garrido et Christie ont réussi à relever tous les défis d'une oeuvre passionnante, curieusement absente ou rare des scènes d'opéras. Or avec Ulysse, davantage que dans Le Couronnement de Poppée de 1642, Monteverdi précise avec génie sa propre conception de l'opéra vénitien Arguments prometteurs de la production parisienne présentée au TCE, l'Ulysse de Rolando Villazón, la Pénélope de Magdalena Kožená, et le Télémaque de Mathias Vidal… Spectacle d'autant plus opportun en 2017 qui marque **les 450 ans de la naissance de Claudio Monteverdi (voir notre dossier spécial MONTEVERDI 2017**). Illustration : répétitions au TCE à Paris avec R. Villazon et

M. Kozena (DR)

Diffusion sur France Musique, dimanche 26 mars 2017, 20h.

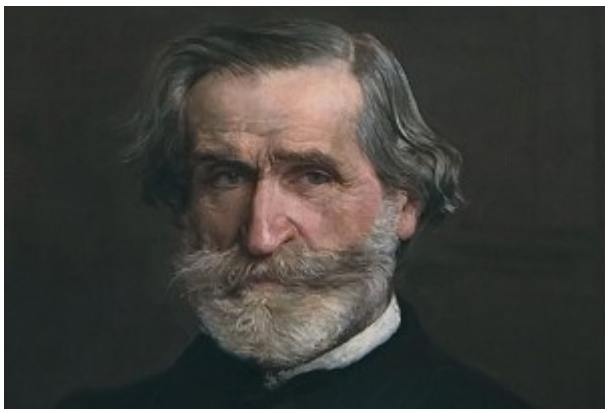
Le Retour d'Ulysse patrie de Monteverdi
PARIS, Théâtre des Champs Elysées, TCE
5 représentations
Les 28 février, 3, 6, 9 et 13 mars 2017

Emmanuelle Haïm, direction
Mariame Clément, mise en scène

Rolando Villazón, Ulysse
Magdalena Kožená, Pénélope
Katherine Watson, Junon
Kresimir Spicer Eumée
Anne-Catherine Gillet, L'Amour / Minerve
Isabelle Druet, La Fortune / Mélantho
Maarten Engeltjes, La Fragilité humaine / Pisandre
Callum Thorpe, Le Temps / Antinoüs
Lothar Odinius, Jupiter / Amphinome
Jean Teitgen, Neptune
Mathias Vidal, Télémaque
Emiliano Gonzalez Toro, Eurymaque
Jörg Schneider, Irus
Elodie Méchain, Euryclée
Le Concert d'Astrée

RESERVATIONS et INFOS sur [le site du TCE, Théâtre des Champs Elysées, page dédiée au Retour d'Ulysse dans sa patrie, 1640, de Claudio Monteverdi]

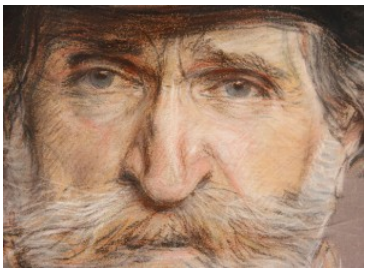
LIEGE. Jérusalem de Verdi



LIEGE. Verdi : Jérusalem. 17-25 mars 2017. Pour la scène parisienne, Verdi reprend et adapte en 1847, son ancien drame *I Lombardi* créé 3 ans plus tôt ; réalise **Jérusalem**, nouveau jalon du grand opéra français où brille le relief introspectif, bouleversant d'un seul personnage, véritable héros imprévu du drame sacré en Palestine, Roger, le frère du Comte de Toulouse. Au début la réconciliation doit être célébrée par le mariage de la fille du Comte de Toulouse, Hélène, avec Gaston dont la jeune femme est totalement éprise. C'est compter sans les coups bas de Roger, frère du Comte, qui aime furieusement sa nièce : il commandite l'assassinat de Gaston. Mais le mercenaire tue le Comte (par le truchement d'un manteau blanc dans la chapelle) : Roger fait condamner Gaston pour le meurtre de son frère.

Acte II. En Palestine, 25 ans après les faits, Roger rongé par le remords, vit en Ermite. Hélène recherche de son côté Gaston qui est prisonnier de l'Emir de Ramala, qui s'empare aussi d'Hélène.

Acte III. Au Harem de l'Emir, les femmes arabes se moquent d'Hélène. Pour la scène de l'Opéra de Paris, Verdi écrit l'un de ses plus beaux ballets, d'une frénésie rythmique nerveuse et d'un orientalisme suave… Mais les Croisés attaquent l'Emir : ils ont à leur tête le Comte de Toulouse qui a été sauvé de l'assassinat perpétré contre lui : il libère Hélène et Gaston, demandant à la première de quitter le traître : elle refuse. Le Comte maudit sa fille et condamne Gaston à être dégradé puis exécuté. Après la Bataille pour Jérusalem mené par les Croisés et le Comte de Toulouse, qui en sortent victorieux, Gaston casque baissé se dévoile : il se révèle au Comte qui a demandé qui était ce preux à l'audace exemplaire. Surgit Roger l'ermite pénitent qui apprend à tous le terrible secret et la vérité : c'est lui qui a tenté de tuer son frère, accuser à torts Gaston pour épouser sa nièce. Roger entrevoit une ultime fois Jérusalem…



Malédiction et acharnement (sur Gaston), étreintes puis séparations déchirantes (entre Hélène et le même Gaston), remords du coupable (Roger en faux ermite), dévoilement dramatique de la vérité… l'opéra Jérusalem est un ouvrage captivant grâce à son souffle historique et sacré, exigeant des solistes et des choeurs de fabuleuses scènes d'ivresse émotionnelle, individuelle et collective. Verdi qui n'a jamais écrit de symphonie, prouve la qualité de son inspiration dans le fameux ballet du III.

Le compositeur, dramaturge né, égal dans le traitement des grandes scènes collectives comme dans le relief des profils plus introspectifs, affirme la puissance de son écriture lyrique dans Jérusalem destinée à la scène parisienne – créé à l'Opéra de Paris, en novembre 1847, qui reprend en réalité la matière musicale et aussi l'intrigue de son opéra précédent en italien, créé à la Scala de Milan en février 1843 (I Lombardi).

Ici, la lyre sentimentale de Verdi cultive les splendides métamorphoses : si les justes amants Hélène et Gaston sont

empêchés, éprouvés, « tragiques », le coupable – Roger, responsable de leurs épreuves et menteur éhonté, apprend la compassion, le remords, et la confession publique. L'opéra s'il s'intitule Jérusalem, en cristallisant la vision finale du criminel, et relatant les jalons de son itinéraire de la jalouse félonie à la répentance ultime, aurait certainement pu s'appeler Roger. Un titre certainement moins porteur que la cité céleste défendue, recherchée, reconquise par les Croisés…

Roger est le vrai héros de Jérusalem
un rôle passionnant pour les barytons-basses verdiens

De fait, Verdi offre ici aux barytons-basses, un rôle passionnant qui peut voyager entre regrets, haine, jalouse détestation, puis compassion et tiraillements introspectifs… jusqu'à l'ultime scène où éclate l'aveu de la vérité qui libère : de toute évidence, le vrai grand rôle de cet opéra qui éblouit par sa compréhension des enjeux du grand opéra à la française, demeure celui de Roger.

Pour Paris, le livret de Solera est réécrit et favorise désormais les croisés toulousains plutôt que les Lombards.
A l'Opéra de Paris, corps de ballet de danseurs, grand orchestre, solide distribution pour les sublimes airs solistes et les situations / confrontations en contrastes dramatiques… Verdi pouvait révéler au monde, depuis un théâtre réputé pour son modernisme et l'ambition de ses moyens, son immense talent dramatique et lyrique.

Jérusalem de Verdi à
L'Opéra royal de Wallonie
Les 17, 19, 21, 23, 25 mars 2017

Choeurs et orchestre de l’Opéra royal de Wallonie
Speranza Scapucci, direction
Stefano di Pralafera, mise en scène

distribution à Liège :

Gaston: Marc LAHO
Hélène: Elaine ALVAREZ
Roger: Marco SPOTTI *
Comte de Toulouse: Ivan THIRION
Raymond: Pietro PICONE
Isaure: Natacha KOWALSKI
Adémar de Montheil, légat papal: Patrick DELCOUR
Un Soldat: Victor COUSU
Un Héraut: Benoît DELVAUX
Émir de Ramla: Alexei GORBATCHEV
Un officier: Xavier PETITHAN
Un Pélerin: Marcel ARPOTS

TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATION sur le site de l’Opéra royal de Wallonie, première scène lyrique belge pour classiquenews
http://www.operaliege.be/fr/activites/jerusalem

ANGERS. Little Nemo, nouvel opéra événement



ANGERS. LITTLE NEMO, l'opéra choc, les 22 et 24 mars 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "***Little Nemo***", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents… L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle… mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

Little Nemo devenu grand retrouvera-t-il son âme d'enfant ?



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou
Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de WInsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier 2017

Puis les 18 et 21 janvier 2017 (même lieu)
Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers (Grand Théâtre)

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris (Reportage vidéo de 2 volets)

LIRE AUSSI notre présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra

VOIR AUSSI notregrand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région**. **TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION…** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loiore-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics…



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo… Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse… Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves… C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893… Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.





Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**



VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay — Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé *"Little Nemo"*, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents… Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir… l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou – Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra ". Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra"** / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale… – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo…, Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, … L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre Pham**

PARIS, Louvre, exposition VERMEER, jusqu'au 22 mai 2017. Le peintre de la musique

PARIS, Expo. Louvre : Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Prélude. A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 (» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre «), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal…), Vermeer est un poète peintre né. *Son oeuvre un mystère qui touche par sa vérité et sa grande profondeur spirituel… Un exemple ? La Leçon de musique, une toile emblématique datant de 1663, que personne ne peut voir puisqu'elle est conservée dans les collections privées de la Reine Elizabeth en GB. Lecture et analyse…*



La composition est construite sur une *distanciation sonore*. Au XIX ème siècle, elle était même jugée de « *mauvais goût* » car les deux figures se trouvaient « *trop à l'arrière* » (!). L'instrument placé au fond, contre le mur qui nous fait face, est tenu à bonne distance. Sur la gauche, une extension de la perspective qui élargit le champ de l'image,

vers notre gauche, donne le sentiment d’une
salle vaste : ce salon de musique, ou cette pièce à vivre, paraît de grande proportion, d’autant plus aérée qu’elle est inondée par la clarté des fenêtres. Ce foyer de lumière, d’ailleurs déporté sur le côté latéral gauche, traditionnel depuis la Renaissance italienne, est un principe repris par Vermeer pour souligner le relief des objets, surligner la matière vaporeuse des formes sculptées par la lumière : la rondeur opulente de la cruche en porcelaine blanche accentue ce sensualisme.
Recul, champs élargi, discours sur le vide et sur le plein : voici, donc cette boîte spatiale imaginée par un peintre mélomane et peut-être musicien, où le cadre de la scène, est conçu comme un espace acoustique. Pareille à la basse de viole couchée sur le sol, la pièce est une caisse de résonance. L’air et l’espace de gauche, offrant au regard un vide contrastant avec le massif de l’imposant tapis posé sur la table à droite, permet au son de se diffuser. Le champs perspectif est devenu musical. Le spectateur est un auditeur. Vide/plein, ombre/clarté, musique/silence. L’art de Vermeer est une somme de silencieux contrastes. Si l’apparente tranquillité de la scène est fidèle au style du peintre, calme et contemplatif, serein et réflexif, cette quiétude est musicale et pleine d’une activité sous-jacente, implicite, souterraine.



Le Miroir. Pénétrons derrière l'image pour en capter l'action cachée. Le dos de l'élève exprime sa concentration. Droite et recueillie, parfaitement absorbée par le jeu des mains sur le clavier. D'autant que le profil du « professeur » laisse nettement figurer ce regard pesant, tendu, affûté vers l'action musicale qui se déroule. Il analyse le jeu de son « élève ». Portons notre regard à présent, au-dessus de la jeune femme, vers le miroir placé dans l'axe exact de son corps.
La scène qui y est reproduite est totalement différente de ce que nous avons décrit auparavant. La tête s'est déplacée vers le maître. Le miroir renvoie l'image des pieds de la chaise placée derrière le tapis, et plus étrange, nous ne voyons pas l'encombrement de la basse de viole qui devrait pourtant boucher l'espace derrière la jeune femme… **EN LIRE +, LIRE notre dossier complet VERMEER : La Leçon de musique, analyse du tableau de 1663**

PARIS, **Exposition » VERMEER et les maîtres de la peinture de genre « , jusqu'au 22 mai 2017.**

« **Le sphinx de Delft** » **:** c'est ainsi que l'on désigne Vermeer, figeant le peintre dans une attitude énigmatique et solitaire. L'exposition permet au contraire aux visiteurs de comprendre comment Vermeer et les peintres de scènes de genre actifs en même temps que lui rivalisaient les

uns avec les autres dans l’élaboration de scènes élégantes et raffinées – cette représentation faussement anodine du quotidien, vraie niche à l’intérieur même du monde de la peinture de genre.

Le troisième quart du 17e siècle marque l’apogée de la puissance économique mondiale des Provinces-Unies. Les membres de l’élite hollandaise, qui se font gloire de leur statut social, exigent un art qui reflète cette image. La « nouvelle vague » de la peinture de genre voit ainsi le jour au début des années 1650 : les artistes commencent alors à se concentrer sur des scènes idéalisées et superbement réalisées de vie privée mise en scène, avec des hommes et des femmes installant une civilité orchestrée. Notre objectif vise à mettre en évidence les relations entre ces artistes, à tout le moins à présenter les pièces d’un dossier largement inédit.

_____

LE PARCOURS DE CLASSIQUENEWS en 5 TABLEAUX,
à voir et à écouter…

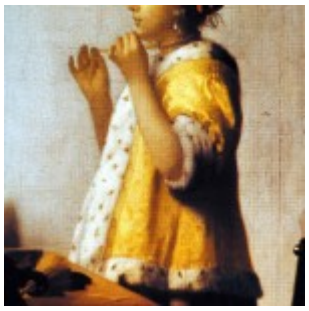


NOTRE PARCOURS. Pour vous mélomanes, voici nos 5 tableaux à ne pas manquer dans l'exposition parisienne : il est question de musique bien sûr… Parcours chez VERMEER (texte, conception © CLASSIQUENEWS.COM)… Dans l'exposition parisienne, les tableaux respectent la chronologie. On peut donc mesurer l'intérêt du peintre, ses sujets, modèles (que l'on retrouve de peinture en peinture), l'évolution de son écriture et sa conception de l'espace, au fil des années. Ainsi l'amateur éclairé et le mélomane pourront analyser 3 oeuvres capitales selon nous, **typiques des années 1660** (les trois tableaux représentent la même femme, habillée du même bustier, soie jaune pâle et fourrure d'hermine : une riche amatrice, qui dans la même journée s'adonne aux loisirs d'une femme lettrée : la musique, la coquetterie, l'écriture…):





La joueuse de luth (1662-1664), conservé au Metropolitan Museum de New York : frêle figure construite dans la lumière mipénombre de la fenêtre latérale. L'instant fugace, d'une rare poésie semble s'effacer, dans la tenue improbable de la note ; d'autant que la joueuse n'est pas en pleine lumière, de face et près de nous : plutôt évanescente, cachée derrière la table et à peine éclairée par la fenêtre… Inquiète, fébrile, elle jette un regard à la fenêtre tout en accordant son instrument : son partenaire (chanteur ?) qui va la rejoindre (comme en témoigne le recueil de chansons sur la table), la musicienne s'impatiente, toute en mesure et pudeur…



La Jeune fille au collier de perles (1663-1664, Berlin Staatliche Museen). En pleine lumière, la coquette contemple l'éclat de son rang de perles, en un hommage à la richesse des matières. Ici pas de carte sur le mur, ni d'ombres inquiétantes. Qu'une prodigieuse clarté qui illumine et rehausse l'éclat de son teint, sa mise luxueuse aussi, avec la même tunique canari pâle, à bordure fourrée. A une autre heure de la journée, – après son heure de musique, la femme amatrice de luxe, a contourné la table et se trouve à présent plus proche de nous. Contemplerait-elle alors le collier de perles que le chanteur qui est venu lui a offert en guise d'affection ?



La lettre interrompue (1665-1667, Washington, National Gallery) réalise un dispositif rare chez Vermeer, l'interaction avec le spectateur. Jusque là, elle était rêveuse dans son monde intérieur. Ici, la jeune femme attablée, active, nous regarde et nous implique alors dans l'exercice auquel elle se dédie. Même costume, et dans un instantané quasi photographique, la voici qui semble nous demander notre avis sur ce qu'elle vient d'écrire, attendant sagement notre explication. Vermeer reprend ici un accord chromatique bleu-or, sublimant le modèle, alliance de timbres colorés, déjà visible dans la Laitière (1658-1659), Amsterdam, Rijksmuseum), et qu'il recyclera encore, avec nuances et variations, dans la Dentellière du Louvre (1670). Ecrit-elle à celui qui vient de lui déclarer sa flamme ? Après avoir jouer de la musique avec lui, après avoir accepté de lui, ce collier de perles qui vaut consentement, et qui détail important sur trouve à présent sur la table ? Tout est possible chez Vermeer. Sa science cinématographique laisse envisager tous les scénarios possibles. D'un tableau à l'autre, se déroule une narration à un seul et même personnage. Théâtral pictural, confession à mots dits,… l'intime et la psyché bouillonne en vérité dans chaque scène de cette comédie de la réalité. Qu'il soit sujet allégorique ou portrait, le modèle ainsi peint rayonne par la richesse de sa vie intérieure. Un miracle de poésie, que concentre l'éblouissant portrait de la Joueuse de luth.



Il existe 2 versions de la Jeune femme assise au virginal, datant d'une période plus récente encore (1671-1674) : **l'une en jaune (Leiden collection New York – ci contre)),** très proche de nous qui nous regarde, rêveuse et attendrie ; la seconde, dans un espace plus élaboré, – avec citation au mur d'un autre peintre Ter Borch, dont Vermeer possédait quelques toiles (il était grand collectionneur) : **la jeune femme en bleu (1671-1674, Londres, National Gallery, photo ci dessous),** plus éloignée de nous, avec indice d'une résonance secrète, complice, comme en filigrane, la présence d'un violoncelle, dont les cordes vibrent par sympathie, avec le jeu de la virginaliste. La construction est sophistiquée, plus extérieure et mondaine que les autres compositions de Vermeer : elle perd en profondeur poétique ce qu'elle gagne en apparat et en luxe démontré ; c'est une fille de bonne famille dont la robe assortie au piètement de l'instrument, exécute probablement une leçon de musique ou un divertissement de salon. L'intimité secrète, le chambrisme suggestif de la Joueuse de luth, datant de la décennie précédente, sont absents.



TELE, ARTE. Dimanche 5 mars 2017, 16h35. Documentaire La Revanche de Vermeer. Portrait de Johannes Vermeer (1632-1675). 37 toiles, génie célèbre et mystérieux, aucun autoportrait réellement attesté, toutes ses maisons à Delft ont disparu, pas d'écrits, ni de manuscrits… qui fut le peintre le plus fascinant et le plus mystérieux de l'histoire de la peinture européenne ? Un maître aussi côté que Poussin ou Vinci. Vermeer est mort prématurément à 43 ans, laissant un corpus qui comme Caravage avant lui a révolutionné la destination de la peinture : réalisme certes, surtout questionnement poétique… où la musique est une clé qui demeure énigmatique et inévitable. Documentaire événement, incontournable.